

Époque romaine = Römische Zeit

Autor(en): **Menoud, Serge / Schwab, Hanni / Helfer, Michael**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Chronique archéologique = Archäologischer Fundbericht**

Band (Jahr): - **(1986)**

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-388957>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

EPOQUE ROMAINE

0–400

Chaque année, quelques nouveaux emplacements d'établissements romains sont découverts sur territoire fribourgeois. En 1986, on en a repéré une dizaine. L'un d'eux aurait pu servir à l'aménagement d'un port fluvial, alors que deux autres auraient pu être érigés pour la défense militaire. Des fouilles de sauvetage ont été organisées sur les ruines d'une villa romaine mise au jour aux Adoux à Epagny. D'autre part, des fouilles de sondage ont révélé une villa romaine très importante à l'Etrey, près de Riaz. Deux puits romains ont été explorés dans le vicus de Marsens. Lors de fouilles systématiques à la Combette à Morat, ont été constatées au moins deux phases de construction d'une villa romaine particulièrement imposante. Des fibules du début de l'époque romaine, recueillies dans le Bois de Châtillon, font supposer qu'à cette époque des ateliers de bronziers et de forgerons fonctionnaient à l'ouest du rempart hallstattien de Châtillon.

RÖMISCHE ZEIT

0–400

Jedes Jahr werden im Kanton Freiburg neue Stellen entdeckt, wo einst römische Gebäude gestanden hatten. Im Jahre 1986 wurden rund ein Dutzend gefunden, von denen zwei militärischen Zwecken gedient haben dürften und eine weitere, die zu einer Hafenanlage gehört haben könnte. Rettungsgrabungen wurden in der neuentdeckten römischen Villa «aux Adoux» in Epagny durchgeführt und Sondiergrabungen führten zur Entdeckung eines grossen römischen Herrenhauses in Etrey bei Riaz. Zwei römische Sodbrunnen wurden im Vicus von Marsens untersucht. Bei systematischen Ausgrabungen in der Combette bei Murten konnten mindestens zwei Bauphasen einer äusserst imposanten römischen Villa festgestellt werden. Die Entdeckung frühromischer Fibeln im Châtillonwald lassen vermuten, dass sich dort, im Westen der hallstattzeitlichen Befestigung, zur Römerzeit Werkstätten von Bronze-gießern und Eisenschmieden befunden hatten.

Arconciel (Sarine)

Es Nés

CN 1205, 575 570/177 120

Dans le cadre d'une prospection en vue du report des réserves archéologiques sur le plan de zones (révision du plan d'aménagement local de la commune) et grâce aux précieuses indications de M.

René Piller – dont le père avait jadis remarqué de «bizarres lignes claires se recoupant par temps très sec» – les vestiges d'un établissement romain inconnu ont été repérés à l'ouest du village d'Arconciel, en bordure d'une terrasse, sur la pente située entre le bois de Monternau et la Sarine (alt. 712 m).

Nous avons constaté la présence de fragments

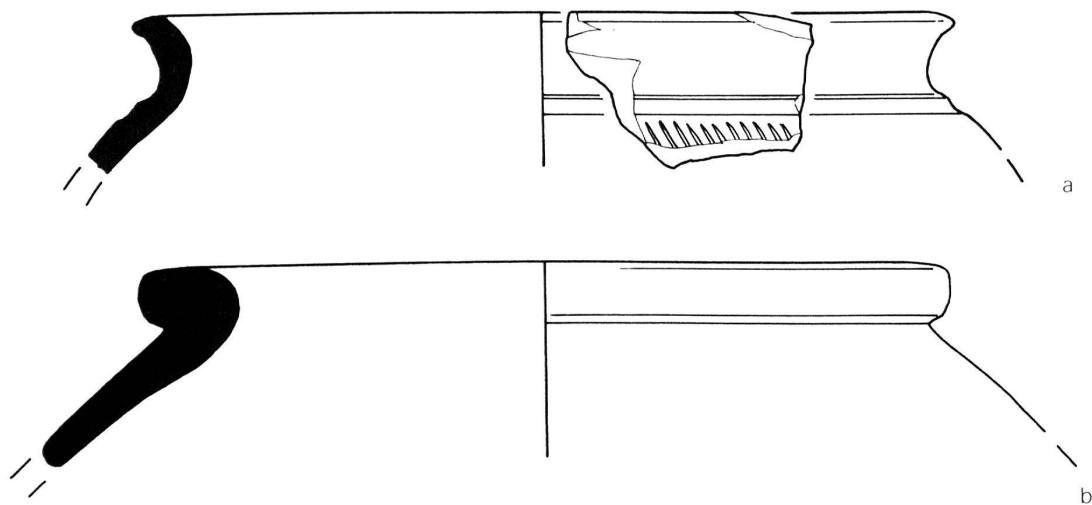


Fig. 73 Arconciel/Es Nés. a) et b) fragments de gobelets (1:1)

de céramique, de tuiles, de tubuli (chauffage par hypocauste) et de mortier au tuileau (vestiges de sols en terrazzo). Parmi les tessons recueillis, nous mentionnerons: un fragment de gobelet à col court (céramique à revêtement argileux), décoré de cannelures et d'incisions obliques (fig. 73a), daté de la première moitié du III^e siècle, et un tesson de gobelet (céramique commune à pâte grise) à lèvres éversées et horizontalement aplaties en surface (fig. 73b).

L'extension de l'établissement n'a pu être déterminée, les champs voisins n'étant pas tous labourés.

S. M.

Autigny (Sarine)

Les Vernex

CN 1205, 569 600/176 000

Sur un promontoire dominant la Glâne, entre Grenilles et Autigny, des vestiges romains ont été découverts par Hans Pawelzik. Un fragment en pierre olivâtre, aux surfaces polies, pourrait être un morceau de la base d'une marmite romaine. En 1977 déjà, Hans Pawelzik avait trouvé, au même endroit, des tuiles à rebord datant de l'époque romaine (Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie, Vol. 61, 1978, où cette découverte avait été publiée sous Grenilles/Châtillon).

D'autre part, une monnaie romaine, un antoninien représentant le buste drapé et la tête radiée à droite de l'empereur gaulois Victorinus ou Tetricus I, a été découverte à l'intérieur de la fortification. Elle date de 268–273 apr. J.-C., période où pourrait se situer la fin de l'occupation de cet habitat, à la suite des invasions germaniques.

H. S.

Bas-Vully (Lac)

Fin du Port, point I

CN 1165, 574 140/202 020

En plus des vestiges de l'Age du bronze et de l'époque de La Tène, ce champ a livré une quarantaine de tessons pouvant être attribués à l'époque romaine: des fragments de sigillée et d'imitations de sigillée, d'amphores, de marmites et des gros morceaux de

tuiles à rebord, auxquels il faut encore ajouter un fragment (fig. 74a) émanant probablement d'une fibule (peut-être laténienne?) et un bout d'applique (fig. 74b), tous deux en bronze.

M. H.

Bas-Vully (Lac)

Sous-Chaumont, point IV

CN 1165, 573 930/202 030

Aux rares tessons romains recueillis dans ce champ, il faut ajouter une moitié de perle à melon, en verre noir translucide (fig. 75). Ces perles sont connues de l'époque romaine au Moyen Age.

M. H.

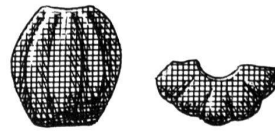


Fig. 75 Bas-Vully/Sous Chaumont IV. Perle en verre (2:1)

Belfaux (Sarine)

Pré de l'Etang

CN 1185, 574 250/185 800

Un fragment de calcaire du Jura (pierre de Concise) a été retrouvé dans les déblais de la tranchée d'un collecteur d'eaux usées, en bordure de la Sonnaz. Il s'agit d'un fragment de plaque (16,4 x 7,6 x 3,7 cm) dont une face est polie et l'autre, grossière, présente des traces de mortier au tuileau. (Ces plaques de pierre de Concise et le mortier au tuileau sont typiques de l'époque romaine, mais ne peuvent être datés précisément.)

Si ce fragment de plaque se trouvait à l'emplacement d'un établissement romain, il n'aurait pas été isolé. D'autre part, ne portant aucune trace d'usure, il ne peut avoir été amené ici par la rivière. Sa présence au fond de la vallée de la Sonnaz ne peut avoir que deux explications:

- l'endroit de sa découverte est une zone comblée artificiellement et il faisait partie des matériaux de remblais;
- il y aurait eu ici un gué ou un pont et il aurait été perdu lors d'un transport.

Cette dernière hypothèse permettrait de situer la voie romaine de Ste-Apolline à Avenches (P. Aebischer, «Notes sur les routes romaines du canton de Fribourg», dans *Revue d'histoire suisse*, 1930, T. X, fasc. 2, pp. 182 et 183, et «Précisions sur le tracé de quelques routes romaines en territoire fribourgeois», dans *Revue d'histoire suisse*, 1939, T. XIX, fasc. 2, p. 159). Toutefois, aucune affirmation à ce sujet n'est possible tant qu'un tronçon n'aura pas été certifié ni daté.

G. B.

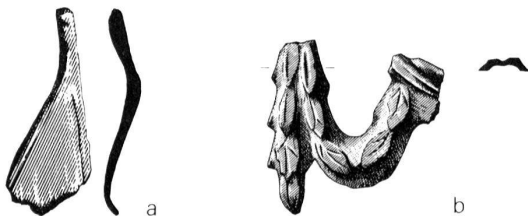


Fig. 74 Bas-Vully/Fin du Port I. a) fragment de fibule, b) fragment d'applique (1:1)

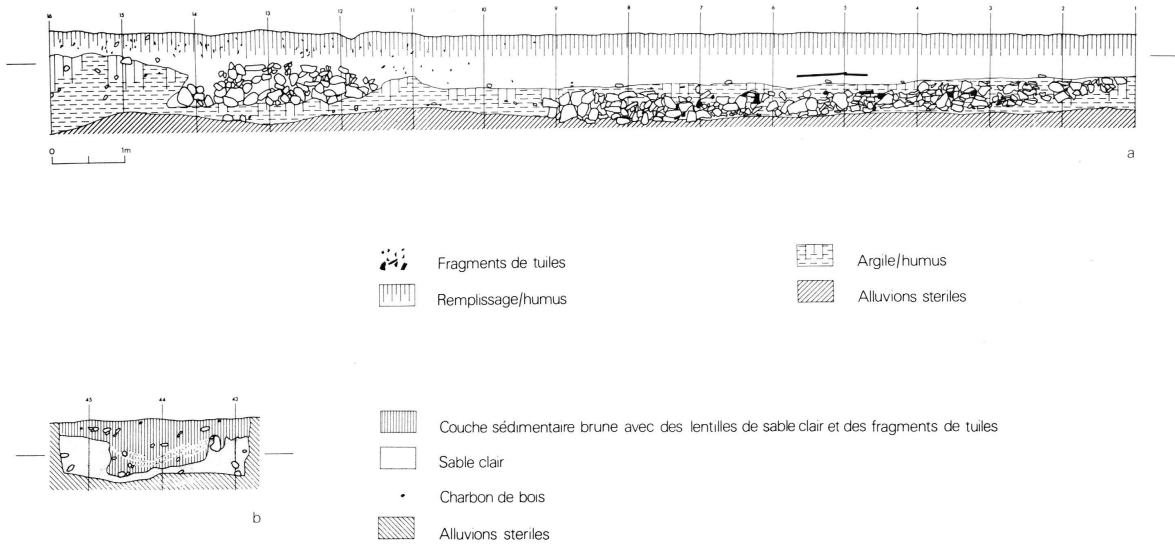


Fig. 76 Bussy/Vulliénenez. a) profil nord, partie est, b) profil nord, partie ouest

Bussy (Broye)

En la Vuilliéménaz

CN 1184, 558 620/187 220

Une couche de destruction romaine a été recoupée par une tranchée creusée pour l'écoulement des eaux usées. La zone archéologique est en relation avec l'important établissement situé environ 100 m plus au nord-ouest, dont les vestiges jonchent la terrasse sur laquelle il a été érigé.

Seul le profil nord de la tranchée a été nettoyé et relevé (fig. 76a). Une importante couche de galets mêlés à des fragments de tuiles reposait sur le sol vierge, entre 70 et 110 cm de profondeur. Ce niveau de destruction était surmonté d'un lit d'argile et d'humus mêlés (env. 10 cm d'épaisseur), lui-même recouvert de terre arable (70 cm d'épaisseur). Cette séquence stratigraphique s'étirait d'ouest en est, sur une longueur de 13 m, avec une brusque interruption entre les troisième et cinquième mètres. La couche supérieure d'humus, renfermant de nombreux nodules de terre cuite (tuiles), courait sur toute la longueur du profil et formait çà et là des poches irrégulières allant jusqu'à 80 cm de profondeur (fig. 76b). Il n'a pas été possible de déterminer si ces poches correspondaient à des fosses ponctuelles ou à des fossés allongés.

Aucun matériel permettant une datation précise n'a été recueilli.

S. M.

Fétigny (Broye)

Les Planches

CN 1204, 559 630/181 900

Plusieurs fragments de tuiles romaines, dispersés sur une importante surface, et deux tessons de céramique commune à pâte orange ont été repérés de part et d'autre de la route reliant Fétigny au hameau du Brit (VD). L'endroit de leur découverte devrait marquer l'emplacement de bâtiments ruraux liés à la villa principale de La Rappettaz située 800 m au nord/nord-est, en direction du village de Fétigny.

S. M.

Gruyères (Gruyère)

Epagny/Les Adoux

CN 1225, 572 740/159 910

Au printemps 1986, le Service archéologique cantonal intervenait d'urgence au lieu-dit « Les Adoux » (altitude 716 m), à proximité de l'Institut Duvillard où, suite à l'aménagement d'une route de lotissement, des murs avaient été arrachés. L'intervention archéologique consistait à fouiller et à documenter un secteur de près de 650 m², situé sur le tracé de la route en construction. Les investigations se déroulèrent du 4 mars au 19 juin et bénéficièrent de la collaboration de nombreux étudiants en archéologie.

La campagne de sauvetage révéla la présence

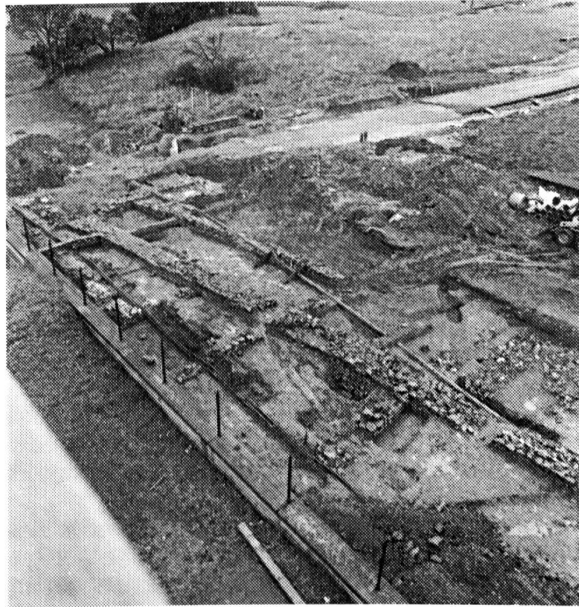


Fig. 77 Gruyères/Epagny-Les Adoux. Vue générale

d'une villa romaine associée à une nécropole du Haut Moyen Age (cf. chapitre correspondant). Le site se trouve en bordure d'une vaste terrasse alluviale limitée au sud par un éperon rocheux (ancienne carrière exploitée à l'époque romaine déjà par les constructeurs de la villa).

La zone explorée par les fouilleurs – zone fortement perturbée par divers aménagements anciens



Fig. 78 Gruyères/Epagny-Les Adoux. Praefurnium recoupé par des canalisations modernes

et modernes (canalisations, drainages, conduite électrique, accès de chantier, tronçon de route, etc.) – correspond en fait aux côtés nord-est et sud-est du bâtiment romain (fig. 77). Les structures dégagées permettent de restituer le plan et les dimensions de l'édifice: de plan rectangulaire à l'origine, avec une largeur de 25,70 m, la construction est devenue carrée grâce à l'adjonction, sur toute la longueur de la façade sud-est, d'un portique d'environ 32 m. C'est au cours de cette étape d'agrandissement de la villa que fut accolée, contre le côté nord-est, une vaste annexe qui devait manifestement abriter des bains: la partie fouillée a en effet révélé une chaufferie, destinée sans doute à élever la température du dispositif thermal (fig. 78). Une autre annexe, mal conservée, a été dégagée à proximité; l'affectation de ce local reste cependant inconnue.

A l'intérieur du bâtiment, quelques murs de cloisonnement ont été repérés et partiellement dégagés. Il appartiendra aux prochaines campagnes de fouille de définir le plan de l'aménagement intérieur.

Le matériel recueilli permet de dater l'occupation de l'établissement du 1^{er} au III^e siècle apr. J.-C.

P.-A. V.

Marsens (Gruyère)

En Barras

CN 1225, 571 235/166 680

L'exploration (1983–85) des deux puits repérés lors des fouilles du «vicus» de Marsens (alt. 723 m) s'est poursuivie du 2 septembre au 3 octobre 1986, avec néanmoins une interruption d'une semaine.

Distants l'un de l'autre de 28 m seulement, ces puits se trouvent en bordure de la route communale reliant Riaz à Marsens, à quelque 200 m du sanctuaire de Mars Caturix. A l'origine, ils se situaient à la périphérie occidentale du «vicus», soit à une dizaine de mètres en retrait par rapport à l'alignement général des bâtiments fouillés.

Pour parer à tout risque d'éboulement, l'entreprise nécessita l'introduction de tubes de plastique renforcé à l'intérieur des puits. Comparée aux étré-sillons, cette technique présentait l'avantage de ne pas gêner l'avance des fouilleurs (fig. 79).

Le premier puits fouillé atteignait une profondeur de 8,10 m. D'un diamètre de 70–90 cm, son parement était constitué de pierres sèches, presque exclusivement des plaques de grès taillées grossièrement sur leur face interne (fig. 80). Il présentait à la base un cuvelage de bois constitué de quatre poutres de chêne assemblées à angles droits par entaillage à mi-bois (fig. 81). Ce niveau déterminait l'apparition de la nappe phréatique. L'analyse dendrochronologique des poutres situe l'aménagement du puits aux environs de l'année 122 apr. J.-C.

Le remplissage était constitué essentiellement de pierres et d'argile mélangées à du charbon de bois, des ossements, des fragments de tuiles et des



Fig. 79 Marsens/En Barras. Installation de la fouille du puits

tessons de poteries. Au nombre des découvertes intéressantes, figurent deux as (Nerva et Hadrien), une plaquette décorée en os, deux anneaux en bronze, une tablette à écrire en bois et un flacon en verre.

Le second puits, près duquel fut découverte une urne cinéraire du Bronze final (Chronique archéologique 1980–82, Archéologie fribourgeoise, Editions universitaires, Fribourg 1985, pp. 36 et 37), était sensiblement plus profond puisqu'il atteignait

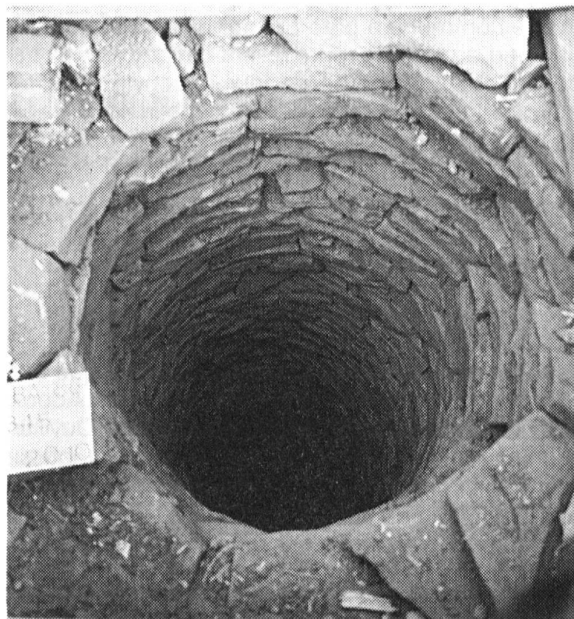


Fig. 80 Marsens/En Barras. Premier puits



Fig. 81 *Marsens/En Barras*. Cuvelage de bois au fond du premier puits

plus de 9 m. Mais curieusement, au moment de son dégagement, il était à sec. Par conséquent, le caisson de bois sur lequel reposait le parement était mal conservé. Aussi cette structure n'a pu fournir d'indication chronologique sur la création du puits.

Le parement était constitué de galets morainiques (fig. 82). Son diamètre moyen était de 80 cm avec une embouchure de forme ovale s'élargissant jusqu'à 1,20 m. Le puits était rempli d'argile et de pierres associées à du matériel (tuiles, osse-



Fig. 82 *Marsens/En Barras*. Second puits constitué de galets

ments, clous, tessons, etc.) dont il convient notamment de signaler plusieurs monnaies de la seconde moitié du III^e siècle, une meule à grains, quelques scories de fer ainsi qu'un fragment d'un énorme mortier (diamètre 80 cm) à collerette décorée de motifs figurés.

Il appert que les deux puits ont été condamnés à l'époque romaine déjà. Leur comblement est volontaire (il ne résulte pas d'un éboulement partiel) et a manifestement précédé l'abandon du site. Les raisons de leur condamnation nous échappent cependant.

P.-A. V.

Morens (Broye)

Le Curtillet

CN 1184, 559 200/188 320

Sur une terrasse surplombant le village en direction du nord-ouest, de nombreux fragments épars de tuiles romaines ont été repérés sur une vaste étendue. Une concentration plus dense (30 x 30 m) est à signaler en bordure gauche de la route reliant Morens à Montbrelloz. Quelques petits fragments ont également été aperçus en bordure sud d'une seconde terrasse située au-dessus de la première.

Parmi les rares tessons recueillis se trouve un fragment de récipient en céramique commune orange, à lèvre éversée, profilée d'une cannelure (fig. 83), daté du II^e-III^e siècle.

S. M.



Fig. 83 *Morens/Le Curtillet*. Fragment d'écuelle en terre cuite (1:4)

Murten (See)

Aderahubel

LK 1165, 577 150/198 350

Bei einer Geländebegehung fanden wir auf einer Terrasse am Nordhang des Aderahubels Jurakalkfragmente und Quarzsplitter. Fragmente von römischen Ziegeln und ein Stück Fensterglas, das zweifellos ebenfalls römisch ist, deuten darauf, dass sich in der Nähe der Fundstelle ein römisches Gebäude befand.

J.-L. B/M. B.

Murten (See)

Beinhausfeld

LK 1165, 574 520/196 400

Auf einem Acker östlich der Kantonsstrasse wurden römische Ziegel beobachtet. Das erste Bruchstück

einer tegula wurde am 4. Dezember 1984 gefunden.

M. H.

Murten (See)

Bois Domingue
LK 1165, 575 780/196 500

Am Nordosthang des Hügels «Bois de Domingue» fanden wir an zwei verschiedenen Stellen mehrere gerollte Fragmente von römischen Ziegeln. Es ist möglich, dass sie von einem Gebäude stammen, das auf der Kuppe des Hügels stand.

J.-L. B./S. M.

Murten (See)

Combette
LK 1165, 576 760/197 580

Am Rand der Burgebene, hoch über dem Murtensee auf 510 m Höhe, fand man 1903 die Mauerreste einer römischen Villa. Von der damaligen Grabung ist ein Situationsplan von Kantonsingenieur A. Gremaud erhalten. Nach diesem Plan und weiteren, später veröffentlichten Notizen, wurde 1903 eine Fläche von ca. 250 m² ausgegraben, wobei ausser zwei 80 cm hohen Mauern auch einige Skelette zum Vorschein kamen.

1986 führte der Kantonale Archäologische Dienst eine Reihe Sondierschnitte im Abstand von 20 m aus. Diese wurden rechtwinklig zueinander angelegt. Damit sollten vor der eigentlichen Grabung die Ausdehnung der Gebäude und die Stratigraphie untersucht werden. Wir stellten folgendes fest:

- In der lehmigen Schicht über dem Molasseuntergrund können mindestens zwei Bauphasen unterschieden werden.
- Keine Mauer ist erhalten und der Boden der jüngsten Phase in etwa 25–30 cm Tiefe wurde durch den Pflug abgetragen.
- Mehrere frühmittelalterliche Gräber sind unberührt geblieben.

Bei der Grabung wurden im Schachbrettmuster Sektoren von 10 × 10 m angelegt. Sie begann im Juni 1986 und ist noch nicht abgeschlossen.

Die jüngere Besiedlungsphase

Bis jetzt erstreckt sich die Grabung über eine Fläche von 1500 m². Die Mauern sind kurz nach der Aufgabe der Gebäude abgebaut worden zur Wiederverwendung der Kalksteine. So blieben nur die Mauernegetive, die hauptsächlich mit Bauschutt (Rollkiesel, Ziegel, Mörtel, usw.) gefüllt sind (Abb. 84,1), und an einigen wenigen Stellen Reste von Böden. Aufgrund der Mauernegetive konnte der Grundriss des Gebäudes erstellt werden, da sie dem Verlauf der Fundamentgräben der Mauern folgen. Das ausgegrabene nord-süd-/ost-west ausgerichtete Ge-

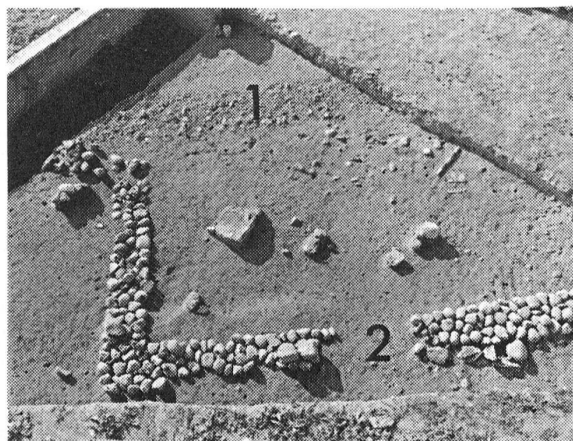


Abb. 84 *Murten/Combette*. 1) Mauernegetiv der jüngeren Phase, 2) Mauerbasis einer älteren Phase.

bäude mass 50 × 40 m und war der Haupttrakt einer Villa. Zwei Serien von 70 und 80 cm breiten Fundamentgräben bilden einen U-förmigen Grundriss. Im Osten bildet eine Galerie von 48 × 3,5 m, den Abschluss eines Traktes von 48 × 18 m mit drei sich folgenden Zimmerfluchten. Diesem folgt im Westen ein zum Murtensee hin offener, 30 × 20 m grosser Hof, der im Norden und im Süden von Flügeln von 20 × 9 m mit je einer Zimmerflucht begrenzt wird.

Die ältere Besiedlungsphase

Eine ältere Bauphase, die 1986 nur zum Teil erforscht wurde, ist durch Mauerbasen aus Steinen und Erde (Abb. 84,2) und durch Mauerfundamente belegt, die an verschiedenen Stellen der Grabung zum Vorschein kamen. Es handelt sich demnach um eine gemischte Bauweise. Der jetzige Stand der Grabung erlaubt es noch nicht Näheres über die Ausdehnung und die Organisation dieses älteren Gebäudes zu sagen.

Datierung

Mit dem geborgenen Fundgut (Münzen, Fibeln und Keramik) kann eine vorläufige Chronologie erstellt werden:

- *eine ältere Phase* im 1. Jh. mit mehreren Münzen mit dem Lyoner Altar, bemalter Keramik und verschiedenen Fibeln, wie Pseudolatène II-Fibel, Aucissa-Nachbildungen, Flügelfibeln, usw.;
- *eine jüngere Phase* im 2. und 3. Jh. mit Keramik mit Glanztonüberzug;
- *eine Wiederbesiedlung* des Nordflügels der Villa (vielleicht durch Arbeiter, die die Mauern abtrugen) im 4. Jh. mit Münzen aus der Jahrhundertmitte.

J.-L. B./M. B.

(Übersetzung: M. Reisle/H. Schwab)

Posieux (Sarine)

Bois de Châtillon

CN 1205, 575 600/181 150

En mai 1976, Hans Pawelzik découvrit dans la partie ouest de la forêt de Châtillon, entre le rempart et le groupe de tumuli, quelques objets en fer qui peuvent être datés, si l'on se réfère aux fibules recueillies, du début de l'époque romaine.

Les fibules fragmentaires sont de trois types différents :

1. une fibule apparentée aux fibules de Nauheim,
2. une fibule à noeud et arc infléchi,
3. une fibule à ressort protégé par une gaine.

De la fibule apparentée à celles de Nauheim ou fibule gauloise simple, il ne subsiste que la moitié droite de la spirale du ressort avec deux spires et la

corde passant à l'intérieur, sous l'arc. Ce dernier mesure 5 mm de large à sa base et finit en pointe vers le pied (fig. 85a). Vu l'absence du pied, nous ignorons s'il était ajouré ou non. Des spécimens de ce type ont été découverts à Marsens, dans une tombe à incinération, et au Rondet (Haut-Vully), à proximité du pont romain. Ces fibules, qui rappellent les fibules laténiennes tardives du type de Nauheim, datent du temps de l'empereur Auguste.

De la fibule à noeud et arc infléchi, il ne reste que le pied et le début de l'arc (fig. 85b). Elle est comparable à une fibule découverte à Vindonissa (E. Ettliger, *Die römischen Fibeln in der Schweiz*, 1973, Taf. 6, 11). Ces fibules à arc infléchi datent du temps d'Auguste, soit du tout début du 1^{er} siècle.

La fibule à ressort protégé par une gaine et à pied

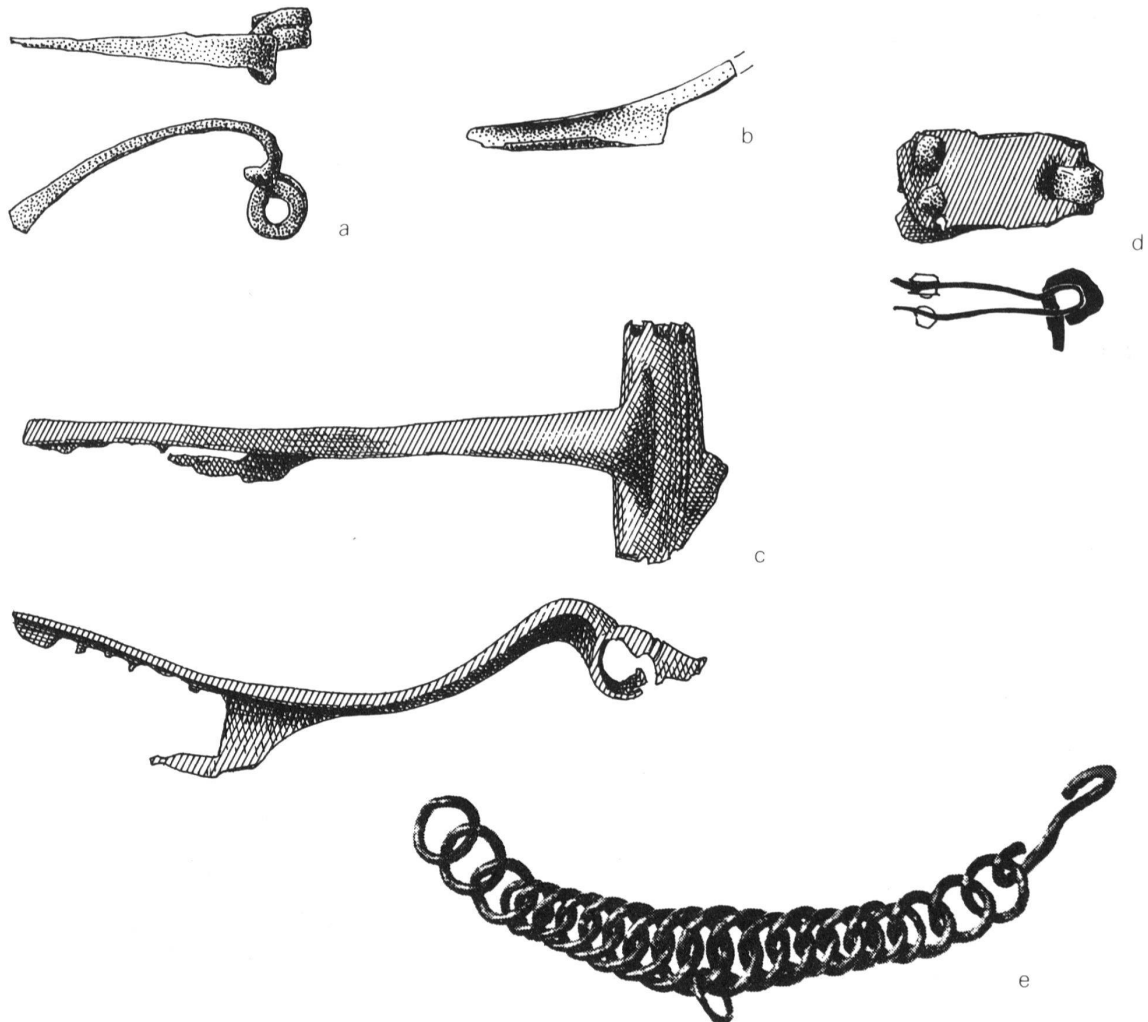


Fig. 85 *Posieux/Bois de Châtillon*. a) et b) fragments de fibules, c) fibule à ressort protégé, d) attache de bronze (1:1), e) élément de mors de cheval (1:2)

ajouré est la mieux conservée (fig. 85c). Sa longueur totale est de 9,8 cm et la largeur de sa gaine, de 3 cm. L'arc bombé à section triangulaire s'aminçait vers le pied. Le ressort et l'ardillon ont disparu et le pied ajouré est très endommagé. Elle devait être identique à une fibule mise au jour à Vindonissa (Ettlinger, pl. 7, 1). De tels spécimens ont été découverts dans le lac de Morat, à Nant, et près du pont romain du Rondet (Haut-Vully). Ces fibules à ressort protégé par une gaine étaient également fabriquées au temps d'Auguste.

Du même endroit de la forêt de Châtillon provient une petite attache en tôle de bronze repliée, de 2,6 cm de long et 1,4 cm de large (fig. 85d). Le côté replié est fixé par un anneau en fer et le côté ouvert, par deux rivets en fer. Hans Pawelzik y avait découvert aussi un mors de cheval qui a déjà été publié dans le rapport sur les fouilles de Châtillon (H. Schwab, Châtillon-sur-Glâne, Bilanz der ersten Sondiergrabungen, Germania, lg. 61, 1983, pp. 405–458, fig. 21). Ce mors de cheval à multiples anneaux (fig. 85e) pourrait être mis en rapport avec les fibules en fer augustéennes. De la ferraille, dont la détermination n'est pas possible, a également été retrouvée dans ce secteur.

Y aurait-il eu en ce lieu un habitat, une villa ou des ateliers de forgerons? Seule une exploration systématique pourrait le révéler. Pour le moment, nous avons la certitude que la forêt de Châtillon était occupée par l'homme au début de l'époque romaine.

H. S.

Riaz (Gruyère)

L'Étreay

CN 1225, 570 780/166 080

La découverte en 1974 sur le tracé de la RN 12 en construction d'un modeste bâtiment (cf. H. Schwab, RN 12 et archéologie, Exploration archéologique sur la RN 12 dans le canton de Fribourg, Fribourg 1981, p. 26) laissait présager l'existence d'une «villa rustica» dans les environs. Les soupçons des archéologues se portèrent dès lors sur une élévation de terrain à quelques 150 m au nord de là. En 1986, une série de sondages pratiqués à cet endroit devait leur donner raison.

L'édifice, installé au pied des Monts-de-Riaz (alt. 737 m) face à la plaine, coiffait le sommet d'une élévation morainique. A l'époque romaine, on y accédait par un chemin large de 1,20–1,30 m qui recoupait diagonalement le sud-est de la butte.

Le corps principal du bâtiment, de forme rectangulaire, était flanqué de deux tours d'angles faisant saillies sur les côtés. Victimes probables d'infiltration d'eau, ces tours reçurent extérieurement un crépi au tuileau recouvert de peinture rouge. D'une largeur d'environ 7,30 m chacune, elles furent reliées ultérieurement par une galerie de façade. Ce portique long de près de 24 m était accessible grâce à une volée d'escaliers appuyés contre la construction.



Fig. 86 Riaz/L'Étreay. Hypocauste révélé par un sondage

Dans la tour sud, fut dégagé partiellement un hypocauste (fig. 86) présentant un état de conservation tout à fait remarquable. La chaufferie se trouvait installée dans un petit local attenant. L'affectation de la tour nord reste par contre inconnue.

Quelques sondages ponctuels à l'intérieur de l'édifice ont révélé une succession de niveaux d'incendie. Les nombreux fragments d'enduits peints, de dalles de calcaire du Jura, de verre à vitre, découverts à cette occasion, dénotent une certaine richesse dans l'aménagement intérieur du bâtiment.

Au sud-ouest de la villa, a été repéré un long couloir. L'emprise de fouille n'a malheureusement pas permis de le suivre au-delà d'une dizaine de mètres. Ce couloir se dirige vers une butte relativement importante; aussi doit-on vraisemblablement s'attendre à trouver, à cet endroit, une construction annexe (bains?).

Le matériel recueilli atteste une occupation de la villa du I^{er} au III^e siècle. Au nombre des objets intéressants figurent une amulette phallique (fig. 87), un fragment de miroir, des clefs, des épingles en bronze et en os ainsi qu'une fibule pénannulaire.

P.-A. V.

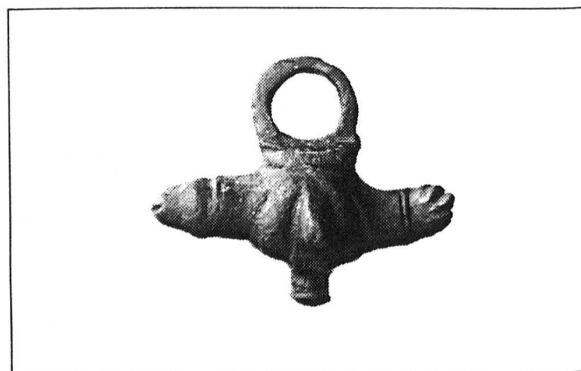


Fig. 87 Riaz/L'Étreay. Amulette phallique en bronze (1:1)

Sâles (Gruyère)
Praz Mori Dessous
CN 1224, 563 020/161 540

La surveillance de travaux d'excavation en vue de la construction d'un hangar pour machines agricoles a permis la découverte d'un fragment isolé de goulot de flacon effilé, en verre (fig. 88). Celui-ci se trouvait dans un remblai ancien dont la provenance ne peut être déterminée. Il date du II^e-III^e siècle.

S. M.



Fig. 88 Sâles/Praz Mori Dessous. Goulot de bouteille en verre (1:1)

Villargiroud (Glâne)
La Joux
CN 1204, 566 880/170 980

A 700 m au sud de la villa romaine de La Buchille (commune de Villarsiviriaux), sur un replat de faible

dimension situé sur le flanc ouest d'un contrefort boisé du Gibloux, M. Henri Kolly de Villarsiviriaux avait déjà relevé la présence de nombreuses pierres formant un vague alignement allant de l'ouest vers l'est. Une rafale ayant déraciné plusieurs sapins à cet endroit, des fragments de tuiles romaines apparurent sous les souches. M. Kolly découvrit également un tesson de céramique orange, assez grossier (bord), portant des traces de rubéfaction. La situation géographique exceptionnelle du site – un chemin escarpé mène au replat d'où la vue s'étend sur le moyen-pays jusqu'à la crête du Jura – fait que le bâtiment en question devait être plutôt un poste de vigie qu'une villa.

S. M.

Wallenried (Lac)
Pichaut
CN 1185, 574 690/191 400

Un établissement romain, signalé en surface par des tuiles à rebord et quelques tessons, a été repéré le 14 octobre 1984 dans un champ cultivé recoupé par plusieurs terrasses orientées vers le nord-ouest.

M. H.

Wallenried (Lac)
La Râpe
CN 1185, 574 360/192 050

Le 14 octobre 1984, un fragment d'imbrex (tuile faîtière romaine) a été recueilli à cet endroit. Des prospections de toute la zone jusqu'à «Les Dailles» sont nécessaires pour avoir une idée précise de la nature de l'établissement romain qui devait s'y trouver.

M. H.